

# CONTRE L'HERESIE DES THEOPASCHISTES

Saint Photius

«Je t'ai placé en sentinelle pour la maison d'Israël», nous crie la voix divine; ensuite elle adresse une grave et terrible menace – car elle condamne «à répondre de leur propre sang ceux qui n'annoncent pas à leurs frères l'épée qui fond sur eux» : ils ont à répondre de leur silence inique sous l'inculpation du sang versé – et un autre commandement divin ordonne : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». A cause de cela nous avons préféré ne point taire les lois du Seigneur et ne point priver ta vertu (notable) par d'autres côtés d'une assistance convenant aux amis, d'un avantage commun et de la [satisfaction] qui corrige l'opinion inconvenante à l'égard de la divinité : à savoir comment il convenait de s'attacher à la piété, et comment de se détacher de l'erreur. Voyant surtout le danger qui nous menace du côté de l'erreur et l'impossibilité pour nous d'exhorter et d'encourager d'une autre manière, nous supplions ta sublime magnificence de ne rien concevoir d'étranger à la piété et de ne pas léser non plus les autres vertus par ton culte.

Que notre exhortation atteigne un résultat conforme à nos vœux, nous n'en avons pas la ferme espérance, serai-je tenté de dire, si les autres Arméniens qui ont pris le devant et dont le retour et l'amendement se sont réalisés il n'y a pas longtemps avec éclat et dans les meilleures conditions grâce à un appel semblable et au très bienheureux Jean, archevêque de Nikè, ne m'avaient aussi amené à penser le plus grand bien de votre vertu. Cependant, si le résultat venait à répondre à nos vœux et à la mesure de notre effort, nous célébrerons avec des réjouissances publiques une nouvelle fête plus importante et plus sacrée que celle qui survint alors en cet honneur, le salut et la conversion d'un plus grand nombre étant une raison supérieure de joie. Au cas contraire – éventualité peu souhaitable ! – nous aurons du moins achevé de dégager notre responsabilité devant Dieu et devant les hommes.

Tu aurais dû, modèle de magnificence et de noblesse, du moment que tu nous estimes amis, que tu reconnais notre supériorité sur les autres dans les sciences divines et que tu nous comptes au rang d'évêque et de pasteur, que même, bien que nous soyons loin d'y être établis, tu nous décernes l'honneur des vertus, exaltant en tout cas par l'éclat de ta propre appréciation le pouvoir et la dignité sacerdotale à la hauteur d'un privilège considérable – tu aurais dû, très cher, prêter à nos déclarations une oreille docile et confirmer de fait par ton propre salut tes qualifications fort louangeuses à notre égard, au lieu de nous décerner des éloges, mais, à cause de tes pensées opposées, de tourner ta déclaration en désaccord et en opposition déguisée. En quoi, en effet, convient-il de nous admirer entre autres choses comme maître, sans accepter notre enseignement ? Pourquoi vanter notre théologie, puis en parlant contre les dogmes pieux, émettre des actes opposés à tes propres paroles ? Comment serait-il un maître, celui dont on reconnaît le titre de maître sans admettre son enseignement ? Comment serait-il un excellent guide du bien et de l'honneur celui qui fait à ses dirigés l'injure d'une tromperie sur les vrais dogmes ? Je suis le maître : où sont les disciples ? Pasteur, et les brebis, où sont-elles ? Héraut de la vérité, je parle : qui donc a dispersé les auditeurs, qui a obstrué les oreilles ? Pourquoi n'a-t-on pas entendu ma voix, ou plutôt celle de l'Esprit ? Car c'est de lui que la voix des théologiens tire de quoi verser la piété à vos oreilles. Hélas, ayant abandonné le maître, le pasteur, le héraut de la vérité, disciples, troupeau et auditeurs errent dans les montagnes de la contestation et de l'insoumission; ils se nourrissent de caroubes, plus succulentes et agréables à leur goût que la table paternelle.

Cependant la loi divine ordonne quelque part de vous exhorter non pas une fois mais souvent. Bien que, en étouffant dans les ronces la semence de la parole qui vous a atteints, vous ayez empêché de naître en vous le fruit nourricier des âmes, nous ne nous taisons pas pour autant; comme tu le vois, nous revenons avec la même invitation et la même exhortation, sans considérer (notre) invitation comme une insulte, ni (votre) contestation comme une folie, mais néanmoins un encouragement à la tâche proposée. Si quelqu'un, en effet, ne consent pas sur-le-champ à admettre les principes exacts de la piété, nous ne le rejetons pas pour cela au rang des réprouvés ou des gens atteints de folie; c'est après un premier et second avertissement que (l'apôtre) qui a rempli le cercle de la terre du dogme de la piété ordonne d'exclure les hérétiques récalcitrants – un qualificatif que je souhaite ne jamais s'appliquer à vous. La contradiction, si elle ne provient d'une détermination insolente, mais qui serait l'effort d'une pensée mal affermie encore dans la vérité, qui cependant l'étudié et cherche à la trouver, fournit le point de départ d'une disposition intérieure qui n'est pas entièrement fermée à l'appel de la piété.

Nous connaissons certes, nous les connaissons, les hommes asservis au préjugé : il n'est pas facile de les arracher à l'idée préconçue qui les tient, et de disposer leurs yeux à se tourner vers la beauté de la vérité. Ayant occupé d'avance les cases de leur esprit, les préjugés contraires à la vraie doctrine ne laissent pas l'entrée libre à la piété, de même inversement que la piété, bien établie sur ses fondements, prépare l'âme à rejeter les germes de l'impiété, stigmatise et retranche tout prétexte d'en approcher et d'être entraîné. Dans ces conditions nous ne porterons donc pas tort à l'exhortation par paresse et nous ne couvrirons pas l'avertissement de silence — qu'on n'aille pas nous accuser d'être de mauvais banquiers pour avoir enfoui par réticence le talent des grâces réservées — et nous ne cacherons pas non plus le flambeau de l'orthodoxie sous le boisseau du mutisme, au lieu de le (poser), comme le prescrit l'évangile du Seigneur, sur le chandelier. Voici de nouveau que la lumière allumée par la parole d'enseignement dispense à tous ses rayons, en vue surtout de t'aider toi-même, d'autant que nous brûlons de plus en plus de sauver les autres. Nous faisons grand cas en effet de ce salut, non pas parce que nous te sommes unis seulement par le droit commun de la nature, mais parce qu'il concerne particulièrement des membres proches et qu'il touche des parents par le sang.

Quant à votre excellence, il importe, comme sous le rapport des autres qualités, qu'elle s'associe à ses amis et par les principes exacts de la piété et par le souci de ne s'en écarter en rien pour servir les dogmes de l'orthodoxie. C'est ainsi que nous embrasserons l'unité établie en l'Esprit saint et que, par votre intermédiaire, toute la contrée occupée par les Arméniens, aussi bien toute celle qui est sous ton pouvoir que celle qui se rattache à un autre Etat distinct, celle qui est attachée à notre vrai Dieu, sera d'accord pour élever la même louange vers Dieu; et pour ton compte, après t'avoir entrouvert la porte du royaume des cieux, ce résultat fera passer aux générations futures ton souvenir immortalisé par un si grand succès, dans un concert d'acclamations qui t'accompagnera et te félicitera. Il est bon de recevoir du Christ son surnom et de le préserver à l'abri de toute autre appellation humaine; il est bon d'être reconnu au nom du Sauveur, de celui qui nous a délivrés de l'erreur et de la tyrannie du diable pour nous rétablir dans notre noblesse originelle et nous accorder les titres de la filiation divine, au lieu qu'en nous coupant et nous éloignant d'une manière lamentable et pitoyable de celui-là même qui nous a sauvés et relevés de la faute antique nous proclamions maîtres et guides des Jacques quelconques, des Sévère, des Dioscore, gens de vie répréhensible et de doctrine condamnée, à la place de celui qui nous a créés et rénovés après notre chute.

Un est le Christ, qui nous a rachetés par son propre sang de cette intolérable et très pénible captivité, médiateur unique entre Dieu et les hommes, adoré et glorifié, comme il convient à Dieu, en une personne, en une hypostase et en deux natures sans division ni confusion. Et puisque ta Prudence, non contente d'avoir reçu d'une oreille rebelle les propos de notre exhortation, a entrepris une grande étude pour y répondre par des dissertations, il est temps maintenant de renoncer à torturer ce sujet par des inventions contraires à la vérité, si tu veux qu'avec éclat et en échange <...> te reviennent l'indéfectibilité de la piété et la fermeté de l'orthodoxie.

...

Mais ces développements ont dépassé la mesure. C'est à ce point que m'a contraint de prolonger le présent travail votre lettre plus longue que l'Iliade et bien plus étendue que les plus larmoyantes tragédies. Si quelques passages de cette lettre, nécessitant un examen et une correction plus minutieux, sont laissés de côté en raison de la masse, la deuxième lettre envoyée en outre à notre très cher à Dieu et très saint frère et collègue Zacharie ainsi qu'aux Arméniens orthodoxes — tu n'ignores pas, j'en suis certain, que je veux parler des Taronites habitant l'Arménie quatrième — cette lettre palliera les lacunes; il te faudra, lorsque le présent écrit aura porté quelque fruit en vous, la demander, la prendre et la lire non en passant ni pour la forme, mais à loisir et avec application.

Puisque donc, du moins à la mesure de ma force, l'hérésie a rendu ses justes comptes et que le saint quatrième concile œcuménique est libéré manifestement de toute calomnie, que Léon le théologien sacré est reconnu avoir puisé ses propres déclarations aux sources théologiques et en a donné les témoignages clairs et irrécusables, que le bavardage dirigé contre lui s'attaque non moins à lui qu'au saint et théophile Cyrille, ou plutôt s'en prend témérairement à tous nos pères théosophes et aux disciples mêmes du Verbe, qu'il est défini clairement ce que signifie «l'unique nature incarnée du Verbe» et que le cas de son humanité a fait l'objet de l'examen et de la critique convenables, (étant admis) aussi que c'est la semence de Manès et de Paul qui fit lever au détriment de la pensée commune de l'Eglise les surgeons de Sévère et de Jacques avec leurs épines et tout ce que le présent traité a énuméré — il ne

me reste qu'à vous conseiller de vous souvenir de tout cela sans cesse, après l'avoir accueilli avec des dispositions pures et avec discernement, et je vous prie de ne pas dédaigner non plus qui vous aime sincèrement et s'enflamme pour votre salut en vue de pareille admission. Oui, je vous en supplie et vous en conjure, de même que tu partages l'appellation salutaire et très chère des chrétiens, de même empresse-toi de partager l'exactitude des vrais dogmes et de les défendre avec ardeur; garde-toi d'être en partie réuni à l'unique Eglise apostolique de Dieu et en partie détaché et retranché en toi-même, comme tu te garderas de préférer de mesquines élucubrations aux dogmes universels. Le message du Seigneur «s'est répandu dans toute la terre». Le Sauveur commun de notre race ne s'est pas rendu en corps parmi les hommes pour relever les (seuls) Arméniens de la faute commune. C'est cette voix divine et supra-céleste, qui, après la mort de la mort et le renversement de la tyrannie de l'enfer, en même temps qu'elle conférait aux disciples une force invincible pour mener à bien ses décrets, a proclamé : «Allez et enseignez toutes les nations». La voix des apôtres «a atteint tous les confins de la terre»; la religion n'en est pas réduite à la langue arménienne, ni l'orthodoxie confinée dans des esprits qui n'ont appris la religion que tardivement et avec peine vaille que vaille.

Honore l'ancienneté du dogme; aie des égards pour l'orthodoxie de l'Etat des Romains; que ta conscience entretienne quelque déférence pour l'empire chrétien fondé par Dieu d'en haut et depuis des siècles; prends en considération la concorde et l'unanimité des évêques de Dieu par toute la terre; redoute les malédictions des saints conciles œcuméniques. Souviens-toi de cette parole redoutable du Seigneur, qu'il a confiée à ses disciples non moins que par eux à leurs successeurs : «Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu pour lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu pour délié dans les cieux». Efforce-toi d'évoquer en esprit ce jugement-là et imagine l'ensemble des prêtres et des évêques de Dieu présents devant toi en ce jour redoutable : ils te présentent les sentences antérieures prononcées avec des contraintes inéluctables, leurs monitions et leurs avertissements, leurs menaces, leurs objurgations, leurs derniers efforts. Qu'il ne soit pas dit ni ici, ni là-bas, qu'ils n'ont pas convaincu, qu'ils n'ont pas obtenu la conversion à la piété, qu'ils ont trouvé la maladie rebelle à la médication, l'énergie des secours inefficace; la blessure défait la vertu des emplâtres, et elle exigeait seulement une incision rapide et profonde, hélas ! et un cautère expéditif.

O Verbe de Dieu et Dieu, toi qui as assumé ma chair à cause de moi et t'es fait homme sans feinte, comme tu es vraiment Dieu, reconnu et défini en théologie de deux natures et en deux natures et qui les manifestes par des actes éclatants l'une et l'autre en toi-même inconfusibles et inchangeables tout en les conservant aussi et en les maintenant dans l'unité hypostatique par des propriétés différentes, source intarissable de l'amour pour les hommes, fleuve inépuisable de miséricorde, eau vive jaillissant pour la vie éternelle, providence qui cernes les êtres d'au-dessus des cieux, des cieux et de la terre, qui gouvernes et conduis toutes choses on ne peut mieux, toi qui as dit : «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; celles-là aussi je dois les amener, elles entendront ma voix et il n'y aura plus qu'un troupeau, un pasteur» – toi-même, maître, fais luire l'éclat de ta connaissance et de ton culte sincère pour notre ami et allié. Puisse-t-il ne pas tomber sous les griefs et les accusations dont j'ai parlé, ni comparaître à ce tribunal, honteux, amer, indéfendable et les yeux pleins de larmes, mais qu'il soit en mesure de rapporter qu'il partage les vrais dogmes de l'Eglise; qu'en outre il ordonne sa vie en exacte conformité avec les vrais dogmes, qu'il évite et surmonte les pièges de toute embûche des hommes, qu'il abatte et déjoue en prenant l'avantage toutes les ruses de l'ennemi, qu'il mérite avec nous le royaume céleste et éternel.

Mon vœu enfin – car je n'ai pas été capable, malgré bien des efforts, de trouver en ces circonstances autre chose à imaginer de plus comme remède de salut – c'est évidemment que tu reconnasses l'empire commun des chrétiens, que tu courbes volontiers la nuque devant lui et que ce soit ton titre de gloire, maintenant surtout quand le roi et la providence de l'univers, grâce à la pureté de la religion et de la piété de notre empereur, a déployé magnifiquement le pouvoir de cet empire jusqu'à tous les confins de la terre; et vraiment, si tu considères la soumission à ses décrets comme une joie de l'âme et une source d'allégresse, cela démontre réellement la grandeur de ta vertu, la justesse de ton intelligence et son efficacité. Se soumettre aux lois et aux oracles de Dieu et tout à la fois cueillir son propre intérêt et rejoindre la tête commune de tous, s'ingénier à paraître par une seule et même opération plus fort que ses ennemis et plus respectable pour ses amis, comment ne serait-ce pas un témoignage irrécusable de finesse politique et de vertu, une preuve de sagacité touchant la perfection. Eh bien, fleuron très cher et gloire de tes amis, de même que tu as professé

d'embrasser et d'honorer l'empire commun des chrétiens avec un amour profond et une intention sincère de docilité, de même, et de la main et du pied et de la voix et de toute ta force préoccupe-toi dans ton intérêt surtout et celui de ta nation et de tes sujets, de cultiver sans sommeil ni faux-fuyant la foi commune des hommes pieux, celle qui envoie les rayons du salut d'une extrémité de la terre à l'autre, en dehors de laquelle il n'est pas possible et ne deviendra jamais possible à personne d'obtenir le royaume des cieux.